

“La Maison Bleue de Dives-sur-Mer”

de Claude Lechopier

Daniel Lacerda

Ce très bel ouvrage nous fait découvrir l’engagement extraordinaire d’un maçon portugais émigré à Dives-sur-Mer (Calvados), qui a consacré tous ses temps libres à transformer son jardin en un musée de la mosaïque, devenu lieu public de visite. L’auteur, la journaliste Claude Lechopier, a été éprise d’une passion semblable, pour reconstituer l’itinéraire de ce maçon portugais, Euclides da Costa Ferreira, et nous le restituer dans ce superbe album*, illustré par de nombreux documents biographiques et des images de l’exquise maison de Dives.

Euclides (1902-1984) était cordonnier à Vila do Conde (Macieira da Maia), il arrive en France en 1924 et, comme beaucoup de migrants, il devient maçon, puis manutentionnaire dans une usine en face de chez lui.

Parmi les formes hybrides des maisonnettes, des chapelles (*ermidas*) et des tours, qui parsèment le jardin, c’est la surface toujours décorée qui les surpasse, et s’impose par les images bien

saillantes où prédominent des animaux, des oiseaux et des cœurs. Parmi ces “monuments” liliputiens il y a un fort mélange de religiosité (Sacré-Cœur, Ste. Thérèse) avec la vie civile et laïque (hommage à Laika, tour Eiffel, des moulins). Comme éléments décoratifs, l’artiste utilisait des pierres taillées de toutes les couleurs et, surtout, de la vaisselle cassée, dont il utilisait savamment les motifs pour créer des motifs romantiques, tendres. L’auteur de cette étude a remarqué que beaucoup des demeures miniatures avaient des formes rappelant l’art portugais (les arcs des portes, les frontons, etc.). Ce qui nous surprend le plus c’est la beauté du détail. Comme la touche du peintre, il s’intègre dans la conception de chaque élément et le met en valeur selon un choix adéquat des matériaux.

Assez tôt, la *maison-jardin* a commencé à recevoir des visites, ce qui plaisait autant à Euclides qu’à Marie-Louise, sa femme, qui leur vendait quelques objets souvenirs. Mais, lorsque la route qui amenait

les touristes devant la Maison Bleue a été détournée et que ceux-ci se sont fait rares, même le solitaire Euclides devenait aigri du peu de résonance de son travail. Toutefois la presse locale rendait compte de l’agrandissement des “monuments” de la Maison Bleue. Plusieurs journalistes sont venus réaliser des reportages, et la télévision de Cologne a envoyé, en 1979, le journaliste Ferdi Roth pour y tourner un documentaire.

A tant scruter l’entêtement artistique de l’ouvrier, Claude

Lechopier, qui a localisé d’autres cas identiques, croît en avoir trouvé le secret: “Morceau par morceau, il s’est créé un domaine dans lequel il ferait bon respirer, (...) ce lui qu’il rêvait de retrouver : son pays transfiguré par la nostalgie.” (p. 25) Un Portugal idéal dans cet espace intérieur devenu son univers familier. S’interrogeant toujours sur le sens de la détermination de cet homme, qui décorait son extérieur et délaissait le chez soi intérieur, elle ajoute: “D a Costa a fait le choix des images pour se réaliser. L’univers des formes dut se présenter à lui comme un espace de liberté d’autant plus grand que, ne sachant ni lire ni écrire, le royaume des mots lui restait interdit. Avec ses images il a rejoint son passé et s’est projeté dans un futur à l’allure d’éternité que ces animaux énigmatiques semblent annoncer.” (p. 36)

La Ville de Dives a acheté la Maison Bleue, qui a été inscrite aux Monuments historiques. Mais, étant restée quinze années à l’abandon, après le décès de madame Costa, en 1989 elle est fermée aujourd’hui au public et en attente de travaux de conservation. Claude Lechopier vient de créer le bulletin “Entré, visité, merci” (mots de l’affiche utilisée par les Costa) dans le but de la protéger ainsi que d’autres lieux patrimoniaux.

Cette mémoire artistique d’un destin d’ouvrier émigré semble contenir, dans tant d’énergie dépensée pour l’édifier, la trace d’un dépassement des misères vécues par ces gens simples arrachés à leur terreau. La Maison Bleue devient un symbole, un lieu renfermant des signes cachés de notre histoire récente. Claude Lechopier, mieux que personne, l’a compris ●

* Claude Lechopier, *Une mosaïque à ciel ouvert, la maison bleue de Dives-sur-Mer*, Cabourg, Editions Cahiers Temps, 2004, 118 p., ill.

